

CARNET DE BORD NO1

Site : L'école maternelle Sainte-Madeleine-en-Touraine (37390) –
animateur : Karine Menneteau

IMAGES DE L'EAU



origines DU

PROJET SUR L'EAU

Depuis plusieurs années, la construction d'un mur s'avère indispensable autour du bac à sable. En discutant avec des artistes qui souhaitent accompagner ce projet de construction, nous retenons l'idée d'associer cette réalisation aux éléments air, eau, terre et à la lumière. L'exploration du thème de l'eau à elle seule s'annonce très riche. C'est pourquoi je décide de mener un travail préalable sur ce thème pendant une année, avant de passer à la suite. Il n'est pas difficile pour les enfants de s'approprier ce projet de travail sur l'eau. Tout d'abord parce que l'eau fait partie de leur quotidien à l'école. En particulier, dans leurs jeux de récréation.

Le caractère pluridisciplinaire de l'approche menée avec les enfants est fidèlement et volontairement conservé dans le résumé chronologique du carnet de bord de la classe que nous proposons ici. La classe s'est engagée dans une série d'explorations tous azimuts où se mêlent manipulation, observation, recherche documentaire, découvertes d'albums, exploration sonore, musicale, corporelle, etc. Tout au long de l'année s'est élaboré le carnet de bord relatant toutes les expériences conduites individuellement et collectivement. D'autres supports comme le cahier de vie et le journal de classe ont également permis aux enfants de conserver le trace de leurs recherches.

IMAGES DE L'EAU

Ce carnet de bord présenté dans ce numéro de CréACTIONS est le premier d'une série de cinq. Il ne présente que le début du travail mené toute l'année sur le thème « Images de l'eau ». Au cours de cette première période, les élèves passent la plupart de leur temps à observer, à capturer des images du réel. Mais l'imagination est aussi déjà à l'œuvre. Les prochains carnets de bord présenteront l'évolution progressive de cette démarche que j'ai choisie d'adopter.

Mon souci est de permettre aux élèves de construire des représentations de l'eau (réelle et imaginaire) au moyen des différents langages (écrit et oral, visuel, sonore, corporel, etc.), mais aussi de découvrir et de se nourrir d'apports extérieurs (albums, documents documentaires, productions d'artistes, etc.), afin d'enrichir leur regard par l'école à une certaine diversité, et de développer leur créativité personnelle.



JEUX D'EAU

Dès qu'il fait beau, les enfants sont autorisés à utiliser l'eau du bassin pour leurs jeux. Le bac à sable change de visage chaque jour en accueillant rivières, îles, circuits d'eau, chantiers de meunerie, etc.

Ces jeux spontanés se prolongent par des ateliers d'eau dirigés, permettant d'aborder l'élément eau pris isolément (vers le sable) et, par la manipulation et le recours à un matériel différent (bouteilles de plastique, palettes, poires, éponges, moulin, entonnoirs), de découvrir certaines propriétés de l'eau. En grand groupe sont mises en commun les impressions et les trouvailles. Chacun dessine et présente au choix une de ses expériences.



-Sandra : « J'ai tenu la bouteille et j'ai mis de l'eau dedans avec une autre bouteille. »

-Léïlou : « J'ai versé de l'eau avec ma bouteille et ça fait une machine. »

-Louise : « J'ai bien aimé parce qu'il y avait plein de jeux. »

-Adrien : « C'est la pompe à eau. L'eau monte et sort pour tomber dans la bassine. »

-Mattéo : « Le moulin que je faisais tourner pour jeter l'eau dans l'eau des poissons. »

-Claire : « J'ai versé l'eau de la bouteille dans la poire. »

-Fanny : « J'ai dessiné les bassines d'eau. »

-Maël : « C'est la sorcière qui verse de l'eau dans son chaudron. »

Le groupe fait également des observations sur l'aquarium qui suit et un échange s'engage :

« Il y a une petite flaue d'eau par terre.
L'eau qui est dans l'aquarium est passée par le trou du fond de l'aquarium puis par le trou entre les deux tables.
L'eau, ça coule comme la pluie, comme le ruisseau, ça tombe comme l'eau du lavabo. Quand on se lave, on utilise de l'eau.
On peut mettre des poissons dans l'eau. J'aimerais qu'on ait des poissons à l'école.
J'aime les poissons quand ils nagent.
On pourrait attraper des poissons, à la mer.
L'eau de l'aquarium n'est pas l'eau de la mer parce que l'eau de la mer, elle est salée. Il y a du sel dedans. Les poissons de mer aiment l'eau de mer.
L'eau qui n'est pas salée, on la trouve dans le robinet, dans le ruisseau. C'est de l'eau douce.
On devrait aller chercher de l'eau de mer avec un car et pêcher des poissons pour les mettre dedans.
L'eau, c'est mouillé et ça mouille.
Des fois, ça peut plus partir des affaires, ça ne sèche pas.
Pour faire sécher, il faut mettre les habits au soleil et pas à l'ombre.
Chez moi, c'est magique parce que chez moi, à l'ombre, ça sèche quand même.
Au soleil, ça sèche. Il y a du chaud et l'eau, elle est froide. L'eau « sèche », elle tombe sur la terre, le vêtement est tout sec.
Dans le puits, il y a de l'eau. C'est très profond. On peut se noyer.
Et après, on passe par le robinet ! (rires)
Quelle drôle d'idée !
J'aime quand l'eau vient sur moi, quand je fais « plouf », quand je plonge dans la piscine, dans la mer, dans un lac.
J'aime quand l'eau m'éclabousse.
Dans la douche, l'eau, elle tombe sur moi.
J'aime les requins, les baleines, les dauphins, les pieuvres, les crabes, les étoiles de mer, les coquillages, les animaux de la mer et les beaux cailloux de la mer. Il y a aussi des diamants qui sont dans la mer. Il y a même de l'or. Avant, quand les pirates existaient, il y avait des bateaux qui ont coulé avec des coffres plein d'or.
Moi, j'ai trouvé des prénoms pour les poissons : « Plouf », « Plouc », « Plaf ».
J'aime bien quand la pluie tombe parce que c'est de l'eau.
J'aime quand je plonge dans la mer. »



Le retour du groupe est l'occasion de développer le vocabulaire utilisé et de décrire l'élément eau et ses propriétés, comme par exemple : l'eau coule, elle n'est pas salée comme celle de la mer, elle mouille, elle sèche au soleil, et même à l'ombre, elle peut être froide alors qu'il fait soleil, elle éclabousse, elle brille, etc. Un autre jour, le groupe s'interroge sur les actions et les jeux possibles avec l'eau.

« Je fais des bulles de poisson.
-Je fais de la bave de poisson.
-J'ai parlé dans l'eau.
-Je fais le bruit de l'oiseau avec de l'eau.
-Je regarde sous l'eau avec le masque.
-J'ai vu le fond de la bassine.
-Je fais du bruit avec l'eau.
-Les cheveux d'Adrien sont tout mouillés.

-Ca fait de la musique.
-J'ai fait de la pluie avec la petite passoire.
-J'ai fait de la potion magique.
-L'eau coule parce qu'il y a des trous dans le seuil.
-On n'est pas à la mer.
-Je remplis la bouteille.
-J'ai plongé pour pêcher les poissons.
-J'ai parlé avec le tuba.
-Je souffle dans la boîte, ça fait du bruit.
-J'ai mis de l'eau dans un tuba, j'ai soufflé et l'eau est sortie par le trou.
-Je remplis la bouteille pour remplir le sifflet.
-Je remplis la bouteille et après, je la vide.
-Je ne sais pas si la bouteille est remplie parce qu'elle n'est pas transparente.
-Je mets de l'eau dans le puits.
-Je souffle dans le tuba, ça fait des

bulles dans l'eau.
-L'eau, ça éclabousse.
-L'eau descend.
-La blouse, ça protège de l'eau. L'eau ne va pas dans nos manches.
-J'aspire, ça vient dans la bouche, ça monte.
-L'eau qui coule dans le récipient blanc, ça fait une douche.
-L'eau rentre dans l'éponge par les bulles. L'eau ressort par les trous.
-On met de l'eau sur l'éponge. Quand on appuie sur l'éponge, l'eau sort par les petits trous. »

Je note toutes ces propositions et ces constats dans le carnet de bord, et c'est à partir de ces notes que nous définissons ensemble permettre les pistes de recherches plastiques. Comme, par exemple, ce qui suit.



Les larmes de clown (Fanny)



de l'eau», expression réemployée en arts plastiques, lorsque je leur fournis une photocopie de cailloux d'un ruisseau sur lesquels il s'agit de représenter le chemin de l'eau à la crête et de mettre en couleur grâce à de l'encre colorée.

Les bouches d'égouts présentent immédiatement un attrait pour les élèves qui font des remarques sur leurs formes géométriques variées et leurs lignes. Je rebondis sur ces observations en proposant des jeux de lettres aux plus petits, des jeux de reproduction graphique aux plus âgés, de manière à enrichir le capital visuel des élèves. L'enquête sur la présence de l'eau autour de nous se poursuit à l'intérieur de l'école. Les enfants, individuellement ou par deux, partent à la recherche de l'eau et prennent eux-mêmes la photo de leur trouvaille. Ces photos sont ensuite présentées et légendées dans le carnet de bord. Ils s'aperçoivent que l'eau est présente un peu partout et non pas seulement dans les points d'eau : savon liquide, bouteilles de peinture, l'eau du cochon d'Inde, le biberon d'un enfant, l'eau des plantes, etc. Chaque enfant ou chaque groupe présente sa photo en expliquant à quel effet l'eau. Parallèlement sont menés des ateliers sur le flottement.

COULEURS

COLLAGE

« L'eau coule et débouffe ». Je propose aux enfants de mettre en évidence ce phénomène avec de la gomme très liquide. Ils expérimentent surtout la technique de la couture, mais certains éprouvent le besoin de compléter avec d'autres gestes (tissage, tracé de pinces) et peu à peu, ces dessins commencent à raconter des histoires. Certains leur donnent un titre au moment de la présentation au groupe.

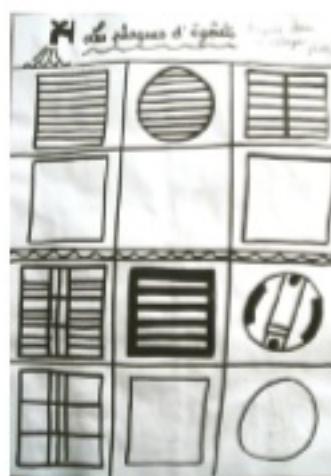
De même, la vision des photos prises dans le village sur l'eau des fontaines permet de remarquer la présence d'ondulations et de reflet de la lumière sur l'eau. Je propose aux élèves d'utiliser la technique du collage pour représenter l'eau. Ils ont à leur disposition un meuble à tiroirs dans lesquels nous stockons toutes sortes de papiers, le plus souvent les résidus de papier cadeau que les enfants rapportent après les fêtes. Chacun sélectionne ses papiers, invente une composition, certains éprouveront le désir de peindre par-dessus leur collage et me dictent la légende ou le titre de leur production puis la présente au groupe.



EXPLORATION SUR LA PRÉSENCE DE L'EAU DANS LE VILLAGE ET DANS L'ÉCOLE

DANS L'ÉCOLE

Un matin, nous partons nous promener dans le village à la recherche de l'eau. Tout ce qui est observé est photographié puis visionné sur l'ordinateur de l'école. Les recherches d'explications amorphes sur le terrain se poursuivent alors. On écrit des légendes pour les photos, occasion de clarifier des notions : rôle des rigoles, des tuyaux, impact de l'humidité sur le développement de la mousse sur les murs, fusée de l'eau dans la vie courante, les aspects de l'eau (ondulations, brillance, etc.) le fonctionnement des fontaines d'autrefois pour laver le linge, etc. Un tri collectif puis individuel s'opère entre les images préalablement imprimées. On associe ce qui va ensemble, par exemple : les bouches d'égouts, les fontaines, les tuyaux de descente, les arrosoirs suspendus, les rigoles, les rigoles, les trous d'évacuation, le ruisseau, les gouttières, les mouvements de l'eau dans les fontaines, etc. On commence à parler des « chemins





Chemin sur les cailloux

CARNET DE BORD N°2

L'oiseau de pluie

Les discussions provoquées par les différentes activités décrites précédemment font surgir des questionnements, par exemple : d'où vient l'eau ? qu'est-ce que la pluie ? et à quoi la pluie peut-elle penser ? Les hypothèses fusent de tout côté. Voici les notes prises à partir d'un échange collectif :

« La pluie, c'est comme s'il neigeait, parce que la neige, c'est de l'eau ! En haut je ne sais pas vraiment ce qu'il y a ; dans un dessin animé, il y avait une usine qui fabriquait la pluie, alors peut-être qu'il y a une usine là-haut ! J'ai rié que la pluie, c'était des boules de neige ! Parfois, il y a des éclairs avec beaucoup de lumière ! Ce sont des petites gouttes d'eau qui tombent du ciel. Ça tombe très fort ; parfois, il y a des éclairs, de l'orage et du tonnerre ! Les nuages sont gris et ça cache ! Au pôle Nord, il fait très froid ; il n'y a pas de soleil, tout est gelé. »

Je lis alors l'ivre L'oiseau de pluie (Ed. Père Castor), album qui sera l'objet d'un travail de compréhension en lecture et d'une exploration graphique collective sur le thème de l'oiseau. Les trouvailles graphiques seront transposées



par la technique du collage. La découverte de cette histoire permet de relancer la discussion autour de la pluie : dans le pays de Berlum (le héros est un petit Africain du Désert), il n'y a pas de pluie, pourquoi ? Toutes sortes de représentations sont

échanges :

« C'est un endroit où il fait très chaud. Il n'y a pas de nuages, il y a trop de soleil ! Les nuages, c'est peut-être l'invention d'une madame ou d'un monsieur ! Il doit y avoir quelqu'un au ciel pour qu'il pleuve ! C'est Dieu ? C'est celui qui a tout fait : l'école, les maisons et les personnes ! Il doit y avoir un papa et une maman pour faire des personnes ! Il y a peut-être un grand arrosoir qui verse soit de l'eau, soit de la neige sur les nuages : d'un côté l'eau, de l'autre côté, de la neige ! Pour le savoir, il faudrait donner une lettre au Père Noël. Il la donnerait à chaque habitant du ciel. On pourrait savoir s'il y a une usine pour fabriquer les nuages et si il y a quelqu'un qui fait le beau temps, la pluie, la neige ou s'il y a une usine pour chaque chose (la neige, la pluie, le jour, les nuages...). »

Cette multitude de questionnements amorce des explorations dans les différents domaines. Le sujet intéresse les enfants et des échanges fructueux commencent à naître au sein du groupe. Il est décidé qu'en fin d'année ils découvriront prochainement le ruisseau de Les Le Croix Haute pour voir de plus près cette eau qui nous vient de la montagne.

BONNIE PRES DU RUISSAU DE LUS

Un matin de Novembre, nous nous rendons en car à Lus, à 15 km de l'école, au bord d'un ruisseau dont les berges présentent l'avantage d'être sécurisées et suffisamment larges pour permettre des jeux et des observations. Un roulement par ateliers (jeu cabane et chasse aux trésors de l'automne) me permet d'encadrer successivement plusieurs petits groupes. Pour découvrir l'eau de la montagne, les enfants commencent par fermer les yeux et écouter le bruit du ruisseau. Il leur fait penser à « la mer » ou à « un gros tas de neige ». Ensuite, ils jettent des cailloux dans l'eau et écoutent le son des choses qui résonnent. Ils lancent également des confettis et regardent le courant les emporter : « Les confettis sont emportés dans un tourbillon. C'est un gros trou où l'eau tourne très vite. Ça fait partir les choses, les poissons, etc. ». On prend des photos. Un enfant



découvre « un sandwich de feuilles » (conglomérat de feuilles poussées par le courant contre une pierre). Je distribue un petit rouleau de carton pour chercher des détails à photographier dans le paysage et dans le ruisseau : méandres donnés autour des galets, reflets des arbres dans l'eau, etc., de quoi nourrir ses oreilles, ses yeux et son imagination !

